

# **Walter Gropius : Propositions en vue de la fondation d'un établissement d'enseignement, conseiller artistique de l'industrie, des métiers d'art et de l'artisanat <sup>1</sup>.**

---

*Dans ce texte <sup>2</sup>, Gropius formule pour la première fois de façon détaillée son projet de poursuite de l'enseignement de Henry van de Velde <sup>3</sup>. Il ne pourra le concrétiser qu'après la fin du conflit, en l'adaptant aux aspirations nouvelles, qu'exprime notamment le Conseil des Travailleurs de l'Art.*

1. Archives d'État Weimar, Cité dans Probst/Schädlich, Walter Gropius, Band 3, Ausgewählte Schriften. p. 60.  
2. Ce texte est tiré de «Anthologie du Bauhaus», sous la direction de Jacques Aron (Didier Devillez éditeur, Bruxelles, 2002).  
3. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry\\_van\\_de\\_Velde](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_van_de_Velde)

*Janvier 1916, au front.*

Alors que, dans l'ancien temps, l'ensemble des produits humains était réalisé manuellement, seule une petite partie d'entre eux, de plus en plus réduite, l'est aujourd'hui sans l'aide de la machine. En effet, la tendance naturelle à l'augmentation de la productivité du travail par la mécanisation croît sans cesse. L'artiste, à qui revient la charge de créer et de développer la forme, n'a d'autre ressource pour combattre la menace d'uniformité qui résulte de cette tendance, que d'assimiler intelligemment le moyen le plus puissant de la création moderne, la machine, sous toutes ses formes, de l'outil le plus simple à l'ensemble le plus complexe. Il le mettra ainsi à son service au lieu de s'en détourner au mépris du cours naturel des choses. Ce point de vue débouche nécessairement sur une étroite collaboration entre le commerçant et le technicien d'une part, l'artiste d'autre part.

Dans le domaine commercial et industriel, un désir de beauté formelle s'est incontestablement fait jour, qui s'ajoute aux exigences antérieures de perfection technique et économique. Visiblement, la croissance de la production est insuffisante pour sortir vainqueur de la concurrence mondiale. L'objet, dont la qualité technique est partout équivalente, doit être imprégné d'une idée élevée et mis en forme afin que la préférence lui soit accordée sur tous ceux qui remplissent le même usage.

Par leur nature même, l'artisanat et la petite industrie n'ont pas entièrement perdu le contact avec l'art, mais ne stimuler que leur développement artistique ne suffirait pas à rencontrer les exigences modernes. Toute l'industrie se trouve aujourd'hui devant l'obligation de se confronter sérieusement aux questions artistiques. Le fabricant doit être attentif à éviter que ses marchandises soient des succédanés et à leur conférer les propriétés nobles des objets artisanaux en plus des avantages de la production mécanique. Alors seulement la pensée qui guide l'industrie - remplacer l'artisanat par le travail mécanique - s'accomplira pleinement. En effet, l'artisan réunissait anciennement trois activités en une seule personne, celles du technicien, du commerçant et de l'artiste. Aussi longtemps que la collaboration de l'artiste et de l'industrie n'était pas jugée indispensable, le produit de la machine devait ne demeurer qu'un substitut dévalué du travail artisanal. Petit à petit cependant, les milieux commerciaux commencent à reconnaître les valeurs nouvelles que le travail spirituel de l'artiste confère à l'industrie. Mieux informé, on s'efforce maintenant de s'assurer au préalable de la qualité artistique du produit industriel et de prendre conseil auprès de l'artiste dès l'invention de la forme à multiplier. Il s'établit ainsi une communauté entre l'artiste, le commerçant et le technicien, qui répond à l'esprit du temps et sera peut-être en mesure de remplacer durablement l'ancien travail individuel en voie de disparition. L'artiste a le pouvoir d'insuffler une âme au produit mort de la machine; sa force créatrice demeure en lui comme un ferment de vie. Sa collaboration n'est pas un luxe, pas un aimable supplément; elle doit absolument pouvoir s'intégrer au mode de production industrielle moderne. [...]

Il ne suffit pas d'embaucher des dessinateurs de modèles qui, sept à huit heures par jour pour un modeste salaire mensuel, isolément et généralement sans formation suffisante, produiraient «de l'art», de multiplier ensuite à des milliers d'exemplaires leurs projets plus ou moins dépourvus d'esprit, et de les répandre de par le monde. Ce n'est pas aussi facilement que l'on atteint la maturité artistique. De même que l'invention technique et la direction commerciale requièrent des esprits indépendants, l'invention de formes qui correspondent à la sensibilité moderne suppose une forte capacité créatrice, une personnalité artistique. Seules les idées les meilleures et les plus élaborées sont suffisamment valables pour être multipliées industriellement afin de répondre aux besoins du plus grand nombre et pas seulement d'un individu.

Hélas, tant que ceci ne sera pas largement reconnu, la majorité des fabricants se montrera hésitante et rétive à l'égard des artistes indépendants. Un établissement d'enseignement de l'État, servant de conseiller artistique et placé sous la direction d'un artiste renommé, doté d'une expérience technique, obtiendrait plus facilement la confiance de ces fabricants, a fortiori si leur avis professionnel est sollicité lors de la

création de l'établissement et si leurs souhaits sont d'emblée rencontrés. L'accord des gens de métier et des industriels, et d'abord leur acceptation d'y envoyer des élèves, sont des préalables à la création de l'école. [...]

L'organisation interne de l'école est conçue de la manière suivante: les maîtres-artisans et les fabricants accorderont le plus grand soin au choix des élèves en fonction de leur formation antérieure et de leur capacité naturelle. On obtiendra d'autant plus vite des résultats tangibles. L'élève doit apporter la preuve qu'il a appris un métier manuel ou exercé pendant un certain temps comme dessinateur dans une entreprise. Il tire de l'atelier la matière de son travail scolaire. Celui-ci répond en même temps à un besoin précis et actuel de son employeur, qu'il s'agisse de l'étude d'un produit nouveau ou de l'amélioration de la production existante. Dans l'atelier de l'école, l'élève met alors au point, sous la conduite du maître, la forme de l'objet jusque dans le détail et, au besoin, retourne dans l'atelier de son employeur pour le réaliser. De leur côté, les professeurs se rendent dans les ateliers et fabriques, y suivent attentivement l'exécution du projet et se renseignent ainsi sur les particularités et les possibilités de développement des branches concernées, sur leurs outils, leurs machines et leurs matières premières. Ils stimulent les recherches techniques et restent en permanence en étroite collaboration avec le chef d'entreprise. [...]

L'enseignement de la forme organique remplace ainsi l'habitude répréhensible de couvrir d'ornements étrangers les formes habituelles des produits artisanaux et industriels. Tout emprunt factice au style rococo ou Renaissance ne correspond plus à la rigueur sévère de la technique et de l'économie modernes, à l'emploi judicieux du matériau, des moyens financiers, de la main-d'oeuvre ou du temps. Ces formes nobles en elles-mêmes mais appliquées sans discernement, tournent au discours sentimental. L'époque nouvelle exige son propre langage. La forme exacte, dépouillée de tout superflu, le contraste et l'unité de la forme et de la couleur deviennent les principaux moyens d'expression de l'artiste moderne au service de la production (Werk-Künstler). Ils correspondent au dynamisme et au souci d'économie de la vie moderne. Le professeur visera dès le début à doter les étudiants d'une claire conscience artistique, ce grain qui ne pourra que germer et mûrir en eux. Il faut qu'il les persuade que seule la capacité de donner une forme adéquate aux conditions de la vie, qui changent ou qui se renouvellent complètement, permet de juger le travail d'un artiste [...] sans qu'il soit nécessaire pour autant de déprécier l'héritage artistique du passé par une arrogance déplacée.

Une école dirigée de cette façon serait un véritable soutien aux métiers et à l'industrie et enrichirait davantage l'art appliqué que ne le ferait la production de quelques pièces uniques et exemplaires qui conservent évidemment encore leur valeur. En son sein pourrait naître une communauté de travail heureuse, aussi exemplaire que celle des loges médiévales qui réunissaient les artistes de toute espèce: architectes, sculpteurs, artisans divers. Ces derniers étaient habités d'une idée commune qu'ils respectaient et dont ils comprenaient le sens. De ce fait, leur contribution s'insérait modestement dans le travail commun. La revitalisation de cette manière de travailler, adaptée au monde actuel, renforcera son unité d'expression qui se concrétisera enfin en un style nouveau.

*Walter Gropius,  
Architecte.*